

REUSSIR

LA REVUE

AGRICOLE DE L'AUBE

HEBDOMADAIRE AGRICOLE, VITICOLE ET RURAL



Clef Energies
Maîtrise et Rentabilité

03 80 58 82 09

13, impasse de Reggio
21000 Dijon

Étude - Réalisation - Maintenance
PHOTOVOLTAÏQUE

clef-energies@fclh.fr
www.clef-energies.fr

FILIÈRE

Les semences ont le vent en poupe

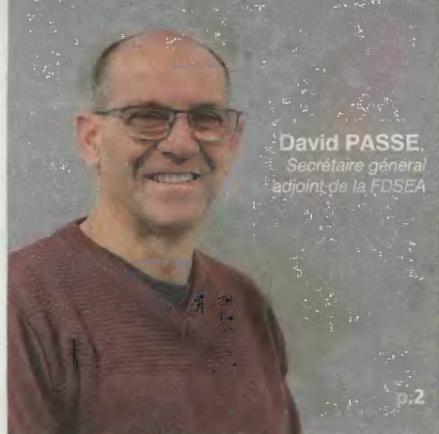


Historiquement implantée dans le nord-est de la France, la filière des multiplicateurs de semences fait partie de celles qui comptent dans le département comme dans la région. En amont du travail des agriculteurs, les producteurs de semences redoublent de technicité et d'organisation pour pérenniser une activité, source de diversification comme de valeur ajoutée. Pour en dévoiler le potentiel et expliquer leurs méthodes de travail, les acteurs de la filière organisent une journée inédite jeudi 23 mai dans l'Aube, autour de conférences et de démonstrations de matériels dynamiques (photo d'archives).

Page 3

TRIBUNE

« Consultez-nous ! »



David PASSE,
Secrétaire général
adjoint de la FDSEA

p.2



Région p.5

Terres Innovation les 15
et 16 mai dans l'Aisne

France p.8

Simplification Pac :
les nouvelles échéances



Santé p.10-11

Des solutions pour
prévenir les risques
au travail

Consultez votre journal en format numérique
DÈS LE MERCREDI SOIR



La Revue Agricole de l'Aube est envoyée numériquement aux abonnés qui ont communiqué leur adresse mail. Si vous ne l'avez pas déjà fait, communiquez votre adresse mail à abonnement@revueagricole10.com



L'INTERVIEW A quelques jours d'une journée dédiée au matériel de semis et de plantation, Arnaud Heirman, président de la Fédération Nationale des Agriculteurs Multiplicateurs de Semences (FNAMS) Nord Est explique les enjeux d'une filière historique dans la région.

Semence : une filière très bien implantée dans l'Aube

Comment se porte la production de semences dans le Nord-Est ?

Je voudrais d'abord rappeler que pour produire du blé, des pommes de terre, des tomates... il faut une semence au départ, produite par les multiplicateurs. Nous sommes plus de 2 024 dans le Nord-Est de la France pour une surface totale de 56 000 hectares. Si on constate une légère érosion du nombre de producteurs, la surface reste très stable ce qui révèle que la filière est bien installée, bien organisée et la production, constante. En France, nous sommes les premiers producteurs mondiaux de semences, et aussi les premiers exportateurs.

Son implantation dans la région est historique. Avec la Marne et la Seine-et-Marne, l'Aube fait partie du trio de tête en termes de surfaces dédiées à la multiplication de semences. Comment l'expliquer ?

La filière de production de semences est ancienne dans la région, portée par la présence historique de

partenaires comme le spécialiste de semences de graminées Barenbrug, des leaders semenciers comme Jouffray Drillaud ou encore des grosses coopératives régionales (Vivescia, Soufflet...) et des producteurs de semences. Nous sommes aussi sur un terroir pédo-climatique favorable à son développement, au cœur des bassins de production : à ce titre, nous sommes les premiers producteurs de fourragères et de céréales car les demandes sont les plus importantes dans la région. Avec près de 8 000 hectares, l'Aube se place parmi les départements qui produisent le plus. Notre plateforme d'expérimentation au lycée agricole de Saint-Pouange teste sur cinq hectares de nouvelles variétés de céréales, graminées, protéagineux-légumineuses.

Qu'est-ce qui motive les agriculteurs à développer la production de semences ?

La production de semences est souvent envisagée comme un axe de valeur ajoutée sur une exploitation. Elle est un atout dans la diversification des assolements. Elle apporte aussi dans le contexte actuel, une certaine sécurité.

« La production de semences est souvent envisagée comme un axe de valeur ajoutée sur une exploitation. Elle est un atout dans la diversification des assolements. Elle apporte aussi dans le contexte actuel, une certaine sécurité », développe Arnaud Heirman.

Quand on est multiplicateur de semences, on signe un contrat avec un prix d'achat de la matière finale fixé dès le départ. On aura toujours la variable des rendements mais on connaît d'avance son prix d'achat ce qui en termes de valeur ajoutée, de marge et donc, de rentabili-

té, est à prendre en compte. Cela permet aussi d'étaler les chantiers de récolte, de juin à septembre, ce qui n'est pas négligeable à un moment où les fenêtres de travail sont de plus en plus réduites. Il faut une certaine technicité qui s'acquiert au fil du temps. Dans la région, on dispose

non seulement des compétences et du savoir-faire mais aussi de tout l'accompagnement nécessaire et du suivi de parcelles avec nos partenaires. Ce qui permet de maximiser les potentiels.

PROPOS RECUEILLIS
PAR EMELINE DURAND

Jeudi 23 mai, à Saint-Pouange : une journée inédite autour du matériel de semis

La FNAMS organise jeudi 23 mai « Sem'Expo » une journée de présentation et de démonstration dynamique des matériels spécifiques de semis et de plantation (semoirs direct, à double ou triple trémis, robots...), au lycée agricole de Saint-Pouange. L'ensemble des acteurs de la filière seront présents : une trentaine de fabricants viendront montrer leurs équipements en présence aussi de techniciens chargés du suivi de parcelles. « On pourra non seulement constater ce qui a été fait en observant les semis mais aussi voir les outils au travail en dynamique. Ces solutions techniques variées sont essentielles dans la recherche d'alternatives aux produits phytopharmaceutiques en voie d'extinction », indique le président de la FNAMS.

Cette journée, ouverte à tous les agriculteurs

sera aussi l'occasion de faire connaître les savoir-faire. Et plus globalement d'échanger sur la filière. « Si on peut convaincre de nouveaux multiplicateurs de nous rejoindre, à l'heure du renouvellement des générations, de montrer que qu'il existe à travers notre filière, une source potentielle de revenu complémentaire, c'est très bien », précise Arnaud Herman. Plusieurs conférences sur le thème de l'implantation sous couvert des cultures fourragères, en relay-cropping, sur l'intérêt du semoir monograinne en céréales à paille - ou encore de celui sur le retournement des bulbes en plantation d'oignon porte-graine se tiendront toute la journée.

Programme complet, inscription gratuite mais obligatoire sur fnams.fr



L'ensemble des acteurs de la filière semence se retrouveront le 23 mai au lycée agricole de Saint-Pouange.



© FNAMS

© FNAMS

PAC 2024



EN SAVOIR PLUS

Le 3STR, c'est quoi ?

Le 3STR est un système de vérification automatique des couverts déclarés à la Pac et d'identification des activités réalisées sur les parcelles. Il se base sur l'utilisation d'images satellites analysées de façon automatique par Intelligence Artificielle (IA) et une expertise humaine complémentaire si celle-ci n'est pas conclusive. Pour cela, les images utilisées seront renouvelées tous les six jours et comparées aux images RPG, renouvelées tous les trois ans.

Comment fonctionne le suivi par l'IA ?

L'IA vérifie, pour chaque parcelle déclarée à la Pac, le type de couvert sur le terrain et le compare au type de couvert déclaré. Elle peut également vérifier l'existence d'interventions agricoles (semis, labour, fauche, récolte...). Les images satellites sont envoyées sur une plateforme d'IA qui les compare aux déclarations des agriculteurs.

L'IA classera les parcelles en trois feux :

- **Vert** : la parcelle est conforme
- **Orange** : la parcelle est en attente de résultat ou en cours d'analyse
- **Rouge** : la parcelle est non conforme

Si l'analyse automatique n'est pas concluante, des actions complémentaires sont effectuées :

- une analyse de ces images satellites par des experts
- une analyse des photos géolocalisées des parcelles à transmettre par les exploitants, sur demande de l'administration via l'application « Telepac Geophotos »
- des déplacements terrain effectués par l'administration si les photos ne permettent pas de conclure ou si une demande de photos n'est pas pertinente.

